

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Amédée BEAUD

Chez nous : Echos du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 107-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Echos du Collège

"Chez nous"

Il y a une année à peine, il se jouait sur le théâtre d'Estavayer une œuvre vraiment belle, pleine de nobles sentiments et de patriotisme. Le Vieux Stavayer de M. Thurler obtenait un vif succès. De Genève, de Fribourg, de Lausanne, de Neuchâtel on vint en foule admirer la pièce du poète Stavageois. Et voici qu'un autre poète fribourgeois, M. Aug. Schorderet, nous livre une œuvre d'un genre tout-à-fait différente, il est vrai, mais couronnée aussi par le succès.

Disons-le tout de suite, cette petite revue satirique, dans laquelle le poète nous étale les charmes secrets de la « Cité des Brumes » en même temps qu'il nous fait connaître un peu les péchés mignons de ses habitants, cette petite revue est charmante, pleine de grâce et de délicatesse.

Nous montrer, sous le couvert de la fiction un peu des charmes de l'Ancien Fribourg, nous en dévoiler l'intimité, les petits travers et la poésie, ouvrir un peu le voile qui couvre l'avenir, voilà ce qu'a voulu notre jeune poète fribourgeois et il y a réussi.

Le vers n'est pas sans doute classique. Comment du reste, eût-il pu se mouvoir à travers les ruelles de la vieille cité des Zaehringen, et surtout dans les parties de causettes de nos bonnes dames ? C'est du décadent, du moins dans certaines parties. N'en voulons pas à l'auteur pas plus que d'avoir négligé un peu la césure, et prodigué l'ellision.

M. Aug. Schorderet, du reste, n'a pas eu la prétention de nous donner une œuvre de haut mérite littéraire. Ce qu'il a voulu, c'est plaire et charmer. Rien n'était plus propre à charmer que son vers léger et sautillant, souvent harmonieux et élégant, portant gracieusement le bon mot qui vient à propos et la plaisanterie qui fait rire sans blesser.

Jugez plutôt. Nous sommes au marché :

C'est là qu'on trouve ses amies
En marchandant de petits pois
On tombe sur ses ennemies
Et l'on cancanne à pleine voix.
Cancan ! le mot est fin, la chose est douce
Ça fait du bien
On sent je ne sais quoi qui vous y pousse
C'est tout et rien !

C'est un peu comme sur le Pont d'Avignon : « tout y passe : le Fribourg d'autrefois, d'aujourd'hui, de demain. C'est la Vieille Cité, la Légende, la Grammaire fribourgeoise.

Puis viennent l'Edilité, l'Actualité, les Cancans, le Marché, la Tape, la Presse, la Politique.

L'Avenir soulève une partie du voile qui le couvre et l'on voit apparaître, déliés, chétifs : le Pont de Pérolles et la Route des Alpes, poussés par le Progrès. La Routine cependant a bientôt fait de renverser le gouvernement du Progrès et de se ressaisir du pouvoir. Mais, en conquérant généreux, elle nomme le Progrès son premier ministre. Allons tant mieux.

Telle est l'œuvre charmante qui a valu à notre jeune poète fribourgeois les applaudissements bien mérités d'un public nombreux et bienveillant.

Non que tout soit parfait dans « Chez-nous », un critique sévère y relèverait peut-être bien des choses. Pour nous, nous croyons que le poète a atteint son but et nous ne saurions que nous bercer de l'espoir que ce n'est là qu'un premier pas vers la gloire des lettres.